**Poèmes**

\*

“dans cette nuit sans certitude d’aube”

Un papillon assourdissant vole dans le silence éphémère

L’inadapté bat de ses ailes de plomb qui s’effritent

Reflet de soi tordu sur la fenêtre éblouissante

Jeu de l’alchimiste, illusions de rayons, rien de possible ici sinon l’espoir désespéré

En bas le bitume gris-noir, rencontre brutale avec l’innocence coupable de la plume

En haut rien, rien, rien, que de l’air et des nuages et le sommet d’un gratte-ciel en béton armé

Décoré en papiers rectangulaires et verdâtres, richesse flottante

L’amour ne fait pas le poids face à l’armure et le fer vainc la liberté

Drapé dans sa dignité il s’enveloppe d’un rideau de détritus, courageuse stupidité

Des feuilles aux carreaux parfaits pour noter des chiffres et des nombres et des décimales

Merveilleuses colonnes toutes droites, stylo noir sur papier blanc sans tache

Un plat solitaire sur le toit d’un entrepôt désaffecté, des dessins à la bombe sur les murs

Taches de couleurs dans un monde gris

À l’aide

On ne voit plus les étoiles.

\*

“en se croyant libres quand de robustes fers enserraient leurs poignets leurs chevilles leurs cous et leurs esprits”

liberté de politesse

cage de bienséance

métal transparent et lisse

brillance de l’acier indestructible

mettez-le aux fers

au bûcher

condamné aux galères et au travail forcé

une rame de bois avec un clou au bout planté au sol

des bancs avec de la glue

les fers irritent la peau

marques rouges

éraflures béantes de cordes de chanvre

le nœud coulant est un serpent sans fin

murmures de sécurité dans un monde de fous

un fouet de promesses et de trahisons

lacérations déchirures plaies

mettez-le aux fers.

\*

“*Si c’était à refaire ?* […] *Je l’aurais refait.*”

Un point d’interrogation

Un tableau blanc, de l’encre noire mais pas effaçable, au son de roches qui dégringolent d’une

 falaise

Insupportable silence dans le ciel noir

Quelqu’un qui regarde dans le flot de miroirs et on se pose la question,

Trois petits points, réponse inconnue, il n’y en a pas besoin peut-être

Mais peut-être que si, peut-être qu’il en faut une

On demande à quelqu’un d’autre, et un regard vide

Silence douloureux d’yeux sans âme

Une ville de bois, un monde de fer

Cœur d’oiseau brisé, des ailes qui battent encore

Trois petits points, des crochets, hésitation vertigineuse de l’homme devant le monde vert

Un goût amer

Mais finalement tout est clair

Refaire, oui.

\*

“Je le laissai et allai provoquer la nuit parisienne, son incandescence, ses flots de bière, sa joie pure, ses rires purs, sa drogue dure, ses illusions d’habiter l’éternité ou l’instant.”

Stupide fou et illuminé mais jeune et libre

Voilà ce que j’étais à jouer avec le feu comme ça

Libre, avant tout

La rue aux trottoirs presque noirs, la pluie ne peut que s’évaporer petit à petit

Chaleur glaciale qu’on éprouve quand on n’a pas de nom

Flamme de folie de conscience ou d’euphorie

On s’y brûle et on réessaie

On lave ses péchés et ses crimes avec l’eau de vie

Rouge, brune, ambrée, elle abreuve la jeunesse de joie

Elle désaltère la tristesse par la folie

Et ça suffira, ça devra suffire parce qu’il n’y a rien d’autre

Musique aux basses résonnantes

\*

“Deux corps se parlent, s’entendent, se reconnaissent, puis, sans le vouloir, sans même s’en rendre compte, ils se jurent fidélité en silence.”

Des mets délicats, glace brisée sur les assiettes

Un baiser léger au coin de la lèvre, à peine une suggestion de lui-même

Des rires étouffés dans les couloirs, comme une luciole piégée dans la main

Une hanche qui soupire, chaude, brillante

On est nu et sincère mais seulement jusqu’au secret

Caché, comprimé, on essaie de l’estomper

Mais une porte tremblante qui claque puis un baiser de bois

Les cris qui se perdent dans les murs, tuyaux fondus

Puis les murmures évanescents au-dessus de la fumée de café

Des pâtisseries au miel pour soulager la voix meurtrie mais le cœur reste silencieux

Les nuages de poussière ne font pas d’arcs-en-ciel mais ils protègent les perles du temps

Une rose de grâce qui fane et qui sèche, souvenir sépia ou noir ou blanc d’un pétale persistant

Un anneau qui envoie un fil d’or pour attraper rattraper la veine rouge

Aériennes arabesques de frénésie, caresses lumineuses

Des coutures fermes en zigzags, morceaux de tissus assemblés et rapiécés

Cicatrices ineffaçables, rien de plus solide que cette peau de vie

Fruits de la passion et coquelicots parfaits d’un pré à l’herbe douce-amère

Un bouquet galérien au parfum d’amour

\*

“Un beau jour, ainsi je fus seul sur une piste avec le fantôme de la musique et le souvenir dissipé au vent de ma cavalière.”

Une nuit sans étoiles, un ciel sans lune, une gigue solitaire

Dans le château, une salle de bal, rires envolés de souvenirs de conversations

Lumineux lustre clair, des bougies en ronde, des torches en rang

Sol de mosaïque, des talons noirs qui claquent et qui résonnent sur les carrés colorés

Orchestre fantôme, pianos sans pianistes, un violon aux cordes d’avant

Mélodie sinistre et belle de bois flotté et de verre poli

Comme le son déchirant d’un coquillage qui meurt

Comme le gémissement de lui qui la cherche

Il et elle dansent, oubli tournoyant et sautillant

Main dans la main, une touche pudique au goût claironnant d’eau de roche

Limpide chant, mouvement fluide, cycle éternel et éphémère

Valse au goût de fleurs fanées

Danse non de feu mais de cendres

Polka couleur sépia

Souvenir aux couleurs vives, voler sans ailes

Pirouettes.